

PORTRAITS TUNISIENS (1/4)

À l'occasion de l'ouverture du dialogue national le 23 octobre pour sortir leur pays de la crise, rencontre avec des Tunisiens héros à leur manière. Aujourd'hui **HABIB KAZDAGHLI**, universitaire combattant le salafisme

# Le doyen menacé

TUNIS  
De notre envoyée spéciale

Un garde du corps ne le quitte pas, du matin au soir. Habib Kazdaghli ne fait plus un pas sans ce double qui l'accompagne dans ses moindres déplacements, y compris au sein du campus de la faculté des lettres, des arts et des humanités de la Manouba, près de Tunis, dont il est le doyen. Dans son bureau, le doyen empile cinq volumineux classeurs. « Des coupures de presse », s'excuse-t-il. L'universitaire, professeur d'histoire contemporaine spécialiste des minorités, n'avait pas demandé à accéder à la célébrité. Mais il est devenu l'emblème de la résistance au salafisme depuis que son campus a été occupé pendant plusieurs mois durant l'hiver 2011-2012 par des fondamentalistes qui voulaient imposer le niqab (voile intégral) à l'université. Et est devenu de ce fait un homme à abattre pour les extrémistes qui voudraient renouer avec un supposé ordre ancien. « C'est le revers de la révolution », soupire-t-il.

Le soulèvement de janvier 2011, c'était précisément son « rêve de jeunesse ». Après les brimades sous l'ère Ben Ali, Habib Kazdaghli est élu doyen au printemps 2011, à 56 ans. Lui le fils d'ouvrier, qui s'appelle Habib en hommage à Bourguiba, devenu universitaire grâce à la politique bourguibienne en faveur de l'école et de l'ascension sociale, a milité toute sa vie pour une Tunisie plus juste et plus moderne, notamment dans le sillage du parti communiste. Il continue à rêver d'une Tunisie plurielle à l'instar



Habib Kazdaghli, dans son bureau de doyen de la faculté des lettres, des arts et des humanités de la Manouba.

d'« une mosaïque dont la multitude de fragments crée l'unité et l'homogénéité ».

Sa vie, depuis cet assaut pour réislamiser la Manouba (1), se découpe en trois phases. Tout d'abord celle de « l'agression et l'intimidation ». « Ce n'est pas un hasard si les salafistes s'en sont pris à la faculté la plus célèbre du pays. Si la Manouba était tombée, c'eût été un signal fort pour que toutes les universités tunisiennes tombent dans leurs mains », souligne l'universitaire.

La deuxième phase fut celle de « l'instrumentalisation de la justice ». « L'affaire a été montée de toutes pièces. Alors que je portais plainte contre le saccage de mon bureau par deux étudiantes salafistes, celles-ci portèrent plainte pour agression à mon encontre. » Ce fut le procès le plus médiatisé de Tunisie. Quarante

**« L'affaire de la Manouba a laissé des traces de fierté mais aussi de crainte sur le campus. »**

avocats apportèrent leur concours au doyen, acquitté le 2 mai dernier. L'affaire n'est toutefois pas close, puisque le procureur de la République a interjeté appel. « C'est un message politique, le ministère de l'enseignement supérieur continue à être ambigu sur le niqab à l'université », dénonce-t-il.

La troisième phase étant « la menace de mort », depuis l'assassinat de l'opposant politique Chokri Bélaïd, le 6 février dernier, puis celui de Mohamed Brahmi, le 25 juillet. De retour d'un séjour aux États-Unis, le 8 août, Habib Kazdaghli est attendu à l'aéroport par des forces de sécurité qui, dès lors, ne le quittent plus. Fin août, le ministre de l'intérieur, Lotfi Ben Jeddou,

divulgue publiquement les 19 noms figurant sur la liste des personnes menacées de mort trouvée dans des locaux perquisitionnés d'Ansar Charia, groupe dorénavant considéré comme organisation terroriste liée à Al-Qaïda.

Depuis, Habib Kazdaghli est contraint à une vie austère. Il refuse les nombreuses invitations dues à ses fonctions et à sa médiatisation, et gagne directement son domicile chaque soir, où l'attendent sa seconde femme et leur fille. À l'université, la vie a repris son cours presque normal. « L'affaire de la Manouba a laissé des traces de fierté, mais aussi de crainte, sur le campus » estime-t-il. Justement, ce jour d'octobre, une enseignante de l'école d'ingénieur Insa de Tunis, membre de l'Association tunisienne de défense des valeurs universitaires (ATDVU), créée pour défendre le doyen, vient alerter sur l'ouverture d'un club de lecture du Coran sur le campus de l'Insa, qui, « à coup sûr, estime-t-elle, servira de base arrière pour du prosélytisme ».

MARIE VERDIER

(1) Le professeur de littérature française Habib Mellakh a raconté cette occupation de l'université au jour le jour dans les *Chroniques du Manoubistan*, Cérès Éditions (Tunisie).

**DEMAIN: Wided Bouchamaoui, patronne des patrons.**

LE BILLET



ALAIN RÉMOND

## Dis-moi, Céline...

C'est aujourd'hui la sainte Céline. Au fait, quelle est l'origine du prénom Céline ? Vite, un petit tour sur Internet, grâce à M. Google, qui sait tout sur tout. D'après *Journaldesfemmes.com*, « le prénom Céline fut formé à partir du terme coelum, qui signifie "ciel" ». Selon *Infobébés.com*, « ce prénom vient du latin coelina qui signifie "divine", "merveilleuse" ». *Easykado.com* a une tout autre explication : « Ce prénom vient du latin celare, que l'on traduit tout simplement par "celer", "garder secret" ». N'importe quoi, s'insurge *Significationprénom.com* : « Céline vient du grec selênê : "lune" ». *Magicianman.com* a beaucoup plus d'imagination : « Le prénom Céline vient du latin marcus, voué à Mars (dieu de la guerre) ». Sinon, Céline est un acronyme signifiant « Cellule interrégionale de l'environnement », organisme informant de la qualité de l'air ambiant en Belgique. Ainsi Céline, latine, grecque et belge, venant du ciel, de l'air et de la lune et vouée à Mars, est-elle divine et merveilleuse, tout en cachant un secret. À mon avis, les Céline gagnent à être connues.

## la Croix

18, rue Barbès,  
92128 Montrouge Cedex  
Rédaction : 01.74.31.68.36  
Fax : 01.74.31.60.02  
www.la-croix.com  
courriel : lecteurs.lacroix@bayard-presse.com

**POUR S'ABONNER** « La Croix »  
Contact du lundi au vendredi de 8 h 30 à 19 h et le samedi de 9 h à 18 h  
Tél. : 0.825.825.832 (0,15 € TTC/mn).  
Site internet : chretiens-service-contact.bayardweb.com  
ou écrire à : « La Croix »,  
TSA 70008 59714 Lille Cedex 9.

**CHANGEMENT D'ADRESSE 24H/24, 7J/7** dans votre espace client  
www.la-croix.com/abo

**QUALITÉ RÉCEPTION**  
« la Croix » administration générale, service qualité réception, 18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex. (Si le journal vous arrive en retard de façon répétitive.)

**RENSEIGNEMENTS ABONNÉS**  
Tél. : 01.74.31.15.02. Site : chretiens-service-contact.bayardweb.com

**PUBLICITÉ** Tél. : 01.74.31.60.60.

**CARNET** De 9 h à 18 heures.

Tél. : 01.74.31.66.06.  
Fax : 01.74.31.60.03. courriel : carnetlacroix@bayard-pub.com

**PETITES ANNONCES** De 9 h à 18 heures.  
Tél. : 01.74.31.16.18. Fax : 01.74.31.60.00.

**CONTACT POUR LES MARCHANDS DE JOURNAUX** Tél. : 0.800.29.36.87.

SON INSPIRATION

## Le théâtre de plein air d'Hammamet

Pour les touristes, Hammamet n'est qu'une vaste station balnéaire. Pour le jeune Habib, natif de la ville, Hammamet héberge « un lieu qui restera magique à jamais », la villa Sebastian, lieu cosmopolite de rencontres d'artistes et d'intellectuels, et son théâtre de plein air. « De famille modeste, je ne pouvais pas aspirer aller loin de ma ville », se rappelle-t-il. Habib Kazdaghli voyage alors par procuration en fréquentant assidûment, dès l'adolescence, le festival international qui s'y tient chaque été. « J'y ai vu tous les grands de ce monde : Bêjart, Myriam Makeba, Mikis Theodorakis, les ballets américains, le Bolchoï, le théâtre pop français, la musique latino-américaine, la musique symphonique ou africaine. J'ai été mis en contact avec "l'autre", avec les cultures différentes. »